TéléAlarm : le choix d'Amélie

Autor(en): **Montanya, Frédéric**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **26 (1996)**

Heft 1

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828579

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

GE

TéléAlarm: le choix d'Amélie

Depuis qu'Amélie, 70 ans, avait eu une hémorragie interne et n'avait dû la vie qu'à l'intervention de SOS Médecins, sa famille insistait pour qu'elle accepte un système de TéléAlarm. Sans arriver à la convaincre.

A chaque fois, elle expliquait qu'une telle installation ne pouvait que lui porter malheur. «Je suis sûre qu'il m'arrivera quelque chose, si je porte votre appareil» répétait-elle à son entourage. En fait, elle ne pouvait s'empêcher de penser que s'abonner à TéléAlarm était faire un pas de plus vers une vieillesse vécue comme une perte d'autonomie.

Sa fille eut beau lui répéter que c'était, bien au contraire, une manière de rester indépendante, de continuer à vivre seule dans son petit appartement, à l'abri d'un pépin et en rassurant ses proches. Elle ne voulait pas en démordre.

Deux ans passèrent, jusqu'à ce jour où, faisant sa toilette avant de se coucher, Amélie est tombée dans sa salle de bains et n'a pas pu se relever. Elle resta ainsi presque 12 heures sur le sol, avant qu'un voisin, qui partait au travail, n'entende ses cris.

A sa sortie de l'hôpital cantonal, Amélie se rangeait enfin à l'avis général. Rendez-vous fut donc pris avec l'installateur qui vint la semaine suivante et qui, en présence de ses proches, lui expliqua les fonctions de base du dernier modèle de TéléAlarm, le S 10.

Pour des personnes âgées, l'intrusion d'une technologie aussi complexe peut troubler, bien que son fonctionnement soit d'une simplicité rare. L'appareil est relié en permanence à une centrale de surveillance et d'entretien qui détecte toute panne. Une personne de permanence répond à toutes les questions que les dépositaires de boîtier de TéléAlarm peuvent se poser.

Le TéléAlarm coûte 100 francs à l'installation, plus 25 francs d'abonnement mensuel Photo Y. D.

Un simple bracelet

Le système S 10 se compose d'un émetteur radio bracelet ou pendentif de moins de 20 grammes. Au centre, un bouton qu'il suffit de presser pour que soient composés les différents numéros de téléphones des personnes choisies par Amélie. Ses deux filles, sa voisine, sa concierge et SOS Médecins. Et si, par malheur, aucun de ses répondants n'était accessible, l'appel serait traité par les permanents du service de TéléAlarm.

Le S 10 fonctionne comme une centrale téléphonique que l'émetteur peut enclencher immédiatement dans un rayon de 100 mètres. Une fois le signal reçu, l'appareil, installé près du téléphone, contacte les différentes personnes dans l'ordre d'entrée de leur numéro. Un clavier permet de changer les numéros des répondants.

Muni d'un système d'interphonie, le boîtier permet également de tenir une conversation de n'importe quel point de l'appartement ou de la maison. Un confort qui ne se limite pas à une utilisation en cas de problème, mais qui peut aussi faciliter la vie d'Amélie, qui répondra au téléphone du fond de son fauteuil préféré.

Amélie, qui est resté fort coquette, a eu un peu plus de mal à se faire au look de son émetteur, même si elle a pu y adapter un des bracelets de la gamme Swatch. Au début, elle ne pouvait s'empêcher d'enlever «sa montre» lorsqu'elle prenait un bain (bien que le boîtier soit entièrement étanche), ou quand elle allait se coucher. Puis, elle s'y est habituée jusqu'à ne plus y penser.

Elle n'en a pas moins dressé l'oreille quand elle a entendu Michel Mansey, le patron des services de Télécontact, évoquer la possibilité d'une miniaturisation suffisante de l'émetteur pour qu'il soit possible de le loger dans une montre classique.

Pour Amélie, comme pour les 2000 personnes qui possèdent un TéléAlarm à Genève, tout ce qui concourt à ne pas se singulariser est bien accueilli. On ne revendique pas de gaieté de cœur ce qui est toujours vécu comme un certain handicap. Même si, sur ce point, les femmes sont, semble-t-il, plus raisonnables que les hommes. Il est vrai que la sécurité apportée par le S 10 à la personne concernée et à son entourage vaut bien quelques désagréments.

Frédéric Montanya

Service Télécontact, Association pour l'aide à domicile, 36, avenue du Cardinal-Mermillod, 1227 Carouge. Tél. 022/827 84 50.